

Siège administratif

Rte des Plattiez 7

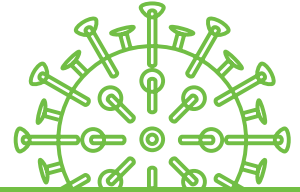
1890 Mex|VS

Tél. 027 766 40 00

Fax. 027 766 40 01

info@lafontanelle.ch

www.lafontanelle.ch



Sommaire

SECTEUR ÉDUCATIF ET PANDÉMIE, LA VISION OFFICIELLE

2-3

- LES CANTONS FACE À LA COVID

2-3

SECTEUR ÉDUCATIF ET PANDÉMIE, RÉACTIONS DE L'INTÉRIEUR

4-5

- CONFINÉ·E·S À LA FONTANELLE

4

- PROGRAMME AGRO

4

- JOURNÉES SOLIDARITÉ

5

SECTEUR ÉDUCATIF ET PANDÉMIE, AU DOMICILE DES JEUNES

6-7

- MESURES D'ACCOMPAGNEMENT AMBULATOIRE

6-7

ACTUALITÉ DE LA FONTANELLE

8

- ART-THERAPIE : NOUVELLE OFFRE

8

- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE & SPECTACLE

8

Edito

Coronavirus: séisme et incertitudes

«Résultat négatif» m'informe le médecin qui venait de tester un de nos jeunes quelques heures plus tôt. «Heureusement, car sinon, nous aurions passé une vilaine soirée ...» me dit-il encore. J'ai réalisé alors que nous avons frôlé le séisme, évitant de devenir pareils à des parias montrés du doigt et mis au ban de la société. En cette fin de mois de juin, nous terminions justement les préparatifs d'une expédition à laquelle devait participer tout le foyer et un cas positif nous aurait obligés à traverser une épreuve très difficile.

Mi-mars 2020, alors que le confinement venait d'être décidé, nous avons annoncé aux jeunes qu'ils devaient rester au foyer pour les cinq prochaines semaines au moins. Cela entraîna un véritable raz de marée de protestations. L'équipe éducative présente ce lundi noir dû subir des comportements provocants et inquiétants, comme ces jeunes qui s'approchaient exprès de leurs visages pour parler tout en postillonnant. La séance de travail qui suivit fut pour le moins anxiogène, car les images de corps intubés en Italie accaparaient tous les esprits. La connaissance du mode de contamination du Coronavirus était encore balbutiante et, sans matériel de protection, épuisé à l'époque,

on pouvait imaginer le pire. Au loin résonnait le grondement de l'armée convoquant ses soldats...

Peuplées d'incertitudes, les semaines qui succédèrent durent être consacrées à la gestion de la crise: collaboration avec les autorités cantonales, information aux familles, implication des parents afin de les associer à nos stratégies et si possible en faire des partenaires, modification complète des horaires des équipes pour limiter le risque de contagion, recherche d'un équilibre pragmatique entre les exigences sanitaires et les besoins éducatifs, malheureusement antagonistes...

Nous sortons sans dommage de cette crise, bien qu'étourdi·e·s par le basculement soudain des priorités, comme beaucoup de gens à travers le monde. Nous pensions faire un sprint, mais il s'avère de plus en plus que nous participons à un marathon qui demandera de la sagesse, de la persévérance et de la créativité. Dédier une édition à cette expérience unique s'est imposé comme une nécessité, pour informer, pour se souvenir aussi. Nous vous remercions de nous lire et vous souhaitons une bonne santé, quoiqu'il arrive.

André Burgdorfer, directeur

Les cantons face à la Covid

Entre anticipation, écoute et solidarité

La Covid-19 a mis au défi les instances cantonales chargées de soutenir et surveiller la prise en charge des jeunes en difficulté dans les institutions. Elle a aussi révélé une grande force d'adaptation des structures d'accueil. Comment les autorités ont-elles géré cette crise? Quel bilan en tirent-elles? Christian Nanchen, chef du Service valaisan de la Jeunesse, et Bertrand Martinelli, chef de l'UPPEC au Service vaudois de protection de la Jeunesse, reviennent sur cette période singulière.

16 MARS 2020: TOUTE LA SUISSE ENTRE EN SEMI-CONFINEMENT. Pour les institutions, il s'agit de poursuivre la prise en charge des jeunes en foyer, tout en respectant les mesures imposées par le Conseil fédéral. Un défi qu'elles relèvent avec le soutien des autorités cantonales. En Valais et dans le canton de Vaud, les Services en charge de la jeunesse font preuve d'une belle anticipation: «*Nous avons rapidement décidé de travailler sur un plan de protection en collaboration avec le médecin cantonal*», explique Christian Nanchen, chef du Service cantonal valaisan de la Jeunesse. Ce concept casadata.ch, plateforme gérée par l'Office fédéral de justice (OFJ). Intégré dans la cellule de crise du Département vaudois de la formation, de la jeunesse et de la culture, Bertrand Martinelli, chef de l'Unité de pilotage des prestations éducatives contractualisées (UPPEC), s'efforce d'expliquer et d'inciter les institutions à prévoir un plan de protection plusieurs jours avant l'annonce du confinement.



Christian Nanchen

Apporter un soutien aux institutions

Pour les cantons, le souci premier est d'être à l'écoute des besoins des foyers et de faire remonter le plus largement possible les informations du terrain, confronté quant à lui à la mise en place d'un encadrement complexe. En Valais, une vidéo-conférence est organisée chaque semaine avec les institutions. Du côté vaudois, un système de pilotage des institutions est mis en place. «*Il a permis durant cette crise de trouver des solutions rapides*», estime Bertrand Martinelli.

Ce fut une période très stressante, intense, du non-stop

Les premières mesures ont répondu à une mission prioritaire de protection. L'action des cantons a ensuite évolué au fil des expériences et des connaissances du virus. Le Service valaisan de la Jeunesse, par exemple, a d'abord «*verrouillé*» les foyers avec un concept sanitaire à l'interne pour limiter les va-et-vient. Les tournus entre éducateurs ont été réorganisés de manière à ce que les mêmes personnes travaillent avec les mêmes groupes de jeunes. Trois locaux ont été réaffectés pour la quarantaine des jeunes, notamment des fugueurs, et pour accueillir les jeunes symptomatiques. «*Nous avons aussi organisé dès que possible des possibilités de visites dans le cadre institutionnel, dans le respect des mesures sanitaires. Du côté de l'encadrement éducatif, nous avons mis des stagiaires de la section Travail social*

de la HES-SO à disposition des foyers pour renforcer les équipes, et remplacer les éducateurs à risque. Nous avons aussi créé des CDD dans le même sens», ajoute Christian Nanchen.

Dans le canton de Vaud, trois grands dispositifs ont été mis en place pour répondre aux besoins: douze places supplémentaires ont été créées pour l'accueil d'urgence en foyer; une convention a été établie avec un organisme pour proposer des séjours de rupture de cinq à dix jours et les unités mobiles d'aide aux familles ont été renforcées. «*Les horaires et les tournus ont également été adaptés pour protéger les jeunes et les éducateurs*», complète Bertrand Martinelli.



Bertrand Martinelli



«*J'ai passé tout mon confinement au foyer. Même si ça s'est bien passé, c'était long et frustrant. Au début je n'ai pas eu peur, je n'y croyais pas.*»

Résident au foyer garçons, 15 ans, Chaux de Fonds

Une forte solidarité malgré un climat anxieux

Les cantons se sontentraîdés en s'échangeant les expériences et les informations. «*Nous sommes parvenus à une mutualisation des solutions, tout en nous adaptant à nos réalités cantonales, explique Bertrand Martinelli. C'est une bonne chose. Le Valais, par exemple, s'est rapidement positionné sur la question des droits de garde et de visite; et nous nous sommes appuyés sur cette position*». Quelles ont été les principales difficultés? «*Il y a eu beaucoup de stress, il fallait oser imaginer le pire pour créer un concept de protection sûr et efficace. Ce fut très anxieux comme situation, très intense, du non-stop*», se rappelle Christian Nanchen. Pour le Valaisan, c'est le souci de la santé des enfants et des éducateurs ainsi que la gestion des fugues des résidents, qui ont complexifié sa tâche. Pour Bertrand Martinelli, le plus difficile aura été la fourniture de matériel.

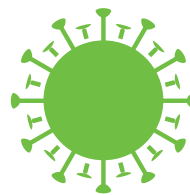
Mais de la crise ressort aussi du positif: la pandémie a révélé la capacité de mobilisation, d'adaptation et de résistance des institutions dans une situation d'urgence. «*Nous avons montré aussi une conscience professionnelle forte, ajoute Bertrand Martinelli. Je le savais et cela a été confirmé.*» Et Christian Nanchen de renchérir: «*Cette crise a consolidé nos liens avec les institutions, même s'ils étaient déjà bons. Elle a renforcé la solidarité entre les foyers et entre les équipes éducatives. Nous avons acquis de l'expérience*».

La crise, un observatoire privilégié

Pour Bertrand Martinelli, la crise a permis des observations et soulève des questionnements au niveau de la prise en charge en foyer: «*Notre première interrogation concerne les six-seize ans: imposer le retour de l'enfant au foyer après une réintégration dans la famille durant la Covid, a été difficile. Le placement doit être réinterrogé au niveau des droits de l'enfant: pourquoi place-t-on l'enfant? Ensuite, la Covid a imposé un allègement de l'agenda quotidien*

des enfants – diminution du rythme scolaire, des séances de logopédiste, des visites, etc. Or on a constaté une stabilisation de ces enfants. La question de leur sur-stimulation nous interroge. Enfin, dernier questionnement, les foyers pour adolescents ont été en grande difficulté durant la pandémie. Les ados semblent avoir été très impactés par la crise. Leur état psychique s'est détérioré. Il y a eu beaucoup de fugues. L'UPPEC souhaite creuser la question.»

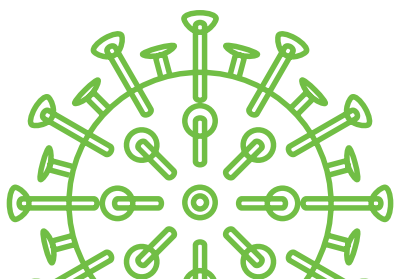
Propos recueillis par Joanna Vanay



Et du côté de l'OFJ ?

Les cantons et les institutions saluent le pragmatisme et l'ouverture dont a fait preuve l'Office fédéral de justice durant la pandémie. Béatrice Kalbermatter, cheffe suppléante de l'Unité d'Exécution des peines et mesures, dresse un bilan plutôt positif de cette crise. «*Tous les jeunes en situation d'urgence ont pu être placés.*

Le système a continué à fonctionner malgré la crise. J'ai beaucoup de respect pour cela». Une question doit toutefois être résolue: qui est responsable de la protection de l'enfant en cas de crise: l'institution, le service placeur, le juge ou le canton? Béatrice Kalbermatter explique: «*La pandémie a perturbé l'échelle des responsabilités et mélangé le rôle de chacun: qui protégeait qui contre quoi? Le virus, les parents, soi-même? Ces différents rôles doivent être réaffirmés en cas de situation similaire*». L'OFJ retient un élément positif de la crise, qu'elle entend développer: l'utilisation des systèmes de télécommunication informatiques dans les foyers, à l'image des vidéo-conférences. Celles-ci ont permis, durant le confinement, des contacts visuels pratiques et salvateurs.



Confiné·e·s à La Fontanelle

Un quotidien doublement incertain

Alors que la plupart des gens se sont confinés à domicile sur la recommandation des autorités fédérales, les mesures de placement ont été maintenues pour les garçons et les filles accueilli·e·s par La Fontanelle. Privé·e·s de visites dans la famille, limité·e·s dans leur liberté de mouvement, contraint·e·s à respecter des mesures de protection à l'égard des éducateur·trice·s et des autres jeunes, chacun·e a dû composer avec l'inconnu au quotidien. Le programme Oxygène en particulier a dû être remodelé. Retour sur cette période inédite avec le témoignage d'éducateurs, de jeunes et de quelques partenaires privilégiés.

Tournus de 48 heures, réduction maximale des contacts entre éducateurs, maintien des distances malgré la vie communautaire, désinfection régulière de toutes les zones de contact comme les poignées de porte et les rampes d'escalier: La Fontanelle s'est efforcée durant le semi-confinement de protéger ses collaboratrices et collaborateurs, ainsi que les jeunes, tout en poursuivant son rôle éducatif. Le quotidien comme le programme des activités ont été bousculés, menant à un sentiment d'isolement et de frustration: « On anticipe d'habitude beaucoup, l'organisation de la semaine est planifiée », explique Jessica Fiora, éducatrice. « Il reste bien sûr toujours des incertitudes, inhérentes à notre travail, mais le contexte est connu. Là, on ne pouvait s'appuyer sur rien. Il a fallu doublement s'adapter. Horaires

continus, échanges limités avec les collègues, on se sent seule, d'autant plus que le groupe des filles était fragile, en proie à une grande frustration face au confinement. » L'écoute et le soutien de la direction ont été appréciés: « La pandémie a montré la réactivité d'une petite structure », estime Guillaume Burkhalter, intervenant dans le cadre des Programmes Oxygène. Il a également travaillé plusieurs week-ends au foyer garçon. « Cette forme associative, très humaine, a permis une liberté d'organisation. Les directives ne sont pas hyper strictes, on peut discuter et dans un tel contexte, c'est positif. » Un des gros défis a été de trouver des activités à l'extérieur, compatibles avec les mesures anti-Covid. Parmi celles-ci, La Fontanelle a organisé des journées Solidarité.

Programme Agro

Lorsqu'un jeune commence à stagner au foyer, il est souvent profitable de l'amener à prendre du recul sur sa situation. C'est dans cet objectif que le programme Agro a été développé avec des agriculteurs et agricultrices de Suisse romande. « C'est l'occasion pour les jeunes de véritablement mettre les mains dans la terre, de sortir de leur crise et de se rendre compte des difficultés que rencontrent les agriculteurs », souligne Mouna Gay-Balmaz, éducatrice et responsable du foyer garçons. Ils passent en général quelques semaines dans une exploitation agricole, participant aux travaux quotidiens et partageant des moments avec la famille. « En vivant avec nous, les jeunes se rendent compte qu'il est possible d'avoir une vie de famille équilibrée malgré les nombreuses heures de travail », explique Jean-Régis Monnier, chef d'une exploitation agricole à Yvonnand et partenaire du programme Agro. « Dans une ferme, les travaux sont nombreux. J'essaie de leur confier à la fois des tâches qu'ils apprécient et qu'ils rechignent à faire, car j'ai remarqué que les jeunes avaient tendance à abandonner en situation difficile. J'aime leur montrer qu'en mettant du leur, ils feront des progrès », ajoute l'agriculteur, dont le but est d'enseigner aux jeunes la persévérance sans devoir faire le gendarme.

« Durant le confinement, j'ai trouvé qu'il y avait trop de mesures. Je ne les comprenais pas toujours. Pendant cette période j'ai réalisé à quel point l'État avait un grand pouvoir sur nous, il peut nous enlever des droits du jour au lendemain ! »

Résidente au foyer filles, 16 ans, Bulle

Le Programme Oxygène impacté

Le Programme Oxygène a aussi été perturbé par la crise sanitaire. Une randonnée en vélo de trois semaines au Portugal était au programme en mai, avec dès le mois de février plusieurs modules de préparation, d'une durée de deux à quatre jours. «Le programme devait être maintenu» précise Guillaume Burkhalter. «Nous avions un mandat à respecter et vu les circonstances, il était important de proposer quelque chose aux jeunes. Nous avons conservé les dates des modules tout en adaptant les activités aux normes Covid.» Des balades en tête-à-tête (éducateur·trice et jeune), et des séjours sous tente en groupes restreints ont constitué les premiers modules. Le séjour au Portugal a été remplacé par des activités thématiques en Suisse: une randonnée dans le Jura avec nuits sous tente, un séjour dans une ferme aux Paccots inspiré par la formule des journées Solidarité et des activités ludiques en Valais.

il était important de proposer quelque chose aux jeunes

À l'heure du bilan, un constat s'impose: rester en Suisse ne permet pas le même travail en profondeur et augmente fortement les risques de fugues. Guillaume Burkhalter: «Durant la marche dans le Jura, deux jeunes ont quitté le groupe. Plus le jeune est éloigné de ses points de repère, plus le travail d'introspection est profond. S'il ne connaît pas le pays, il est plus réticent à s'enfuir seul. Dans le Jura, nous avons la vue sur le lac Léman, et de nombreuses possibilités de rentrer à la maison. À l'étranger, nous aurions certainement conservé tous nos jeunes.» Si on considère le Programme Oxygène de ce printemps dans son ensemble, l'intervention a toutefois fonctionné avec la plupart des jeunes: «Nous avons été moins loin dans la persévérance, dans l'insécurité ou dans cette rupture qui met le jeune dans l'urgence» analyse Guillaume. «Mais nous avons compensé par quelque chose qui a fait sens, comme le séjour à la ferme. Nous avons plus œuvré à l'insertion, c'est une autre expérience en termes de travail social.»

Journées Solidarité

Dans l'élan de solidarité provoqué par la pandémie et afin de briser la routine au foyer garçons, La Fontanelle a mis en place des journées Solidarité. «Le semi-confinement a été très difficile à comprendre, les jeunes avaient l'impression qu'on les privait de liberté. Afin de sortir du thème Covid-19 et de leur montrer que la situation était difficile pour tout le monde, nous nous sommes rendus une fois par semaine chez nos partenaires du programme Agro pour les aider dans leurs travaux», raconte Mouna Gay-Balmaz. En groupe et accompagnés d'éducateurs, les jeunes ont découvert le quotidien de plusieurs travailleuses et travailleurs de la terre. «Nous recevons normalement de l'aide d'un ami qui vient travailler chaque année mais à cause du virus, il n'a pas pu quitter la Roumanie. Nous avons donc beaucoup apprécié que les jeunes nous aident le temps d'une journée. Tout s'est bien passé même si j'aurais aimé avoir plus de temps à leur consacrer», explique Céline Vuilleumier, copropriétaire de la ferme de la Pensée sauvage à Cugy (Fribourg). Malgré les travaux parfois longs et répétitifs, les jeunes ont généralement apprécié ces journées. «J'ai été surpris de voir à quel point ils étaient réceptifs. Je les ai sentis impliqués, intéressés, ce qui n'est pas toujours une évidence à leur âge», se réjouit Jonathan Raymond, propriétaire encaveur à Saillon, qui a adoré les liens noués avec les jeunes. Une expérience satisfaisante pour tout le monde, qui risque bien de perdurer: «Nous avons décidé d'instaurer ces journées Solidarité trois à quatre fois par mois», annonce Mouna Gay-Balmaz.

Propos recueillis par Joanna Vanay et Sabrina Roh

« Pendant le confinement, je me suis rendu compte à quel point on était égoïste. C'est du délire! On s'est rué sur du désinfectant et on s'est tapé dessus pour du papier toilette. Je suis inquiet car quand je vois tous les déchets issus des masques et des désinfectants, je me dis que ça va être horrible. »

Résident au foyer garçons, 15 ans, Jura

Mesures d'accompagnement ambulatoire

Entretenir une relation de qualité malgré le confinement

Durant la période de semi-confinement, certain-e-s adolescent-e-s ont eu la sensation d'être lâché-e-s par les organismes sociaux qui ont fermé les uns après les autres ou ont fortement réduit leur activité. Les situations avec mesure d'accompagnement ambulatoire ont été suivies avec moins d'attention, voire plus du tout. Des jeunes auxquels on disait avant la crise sanitaire qu'il était urgent de bouger et de prendre des décisions pour leur avenir se sont brusquement retrouvé-e-s dans un espace-temps sans obligation ni stimulation à s'insérer.

À l'instar d'autres institutions, La Fontanelle a continué ses activités durant cette période, y compris celles dans l'accompagnement ambulatoire. Les éducatrices et éducateurs en mission dans les antennes hors murs localisées en Romandie ont poursuivi leur travail de soutien aux jeunes et à leurs parents. Ils et elles ont évidemment observé les mesures de protection contre la Covid-19 et prêté une attention particulière aux attentes et aux craintes exprimées par rapport à la pandémie.

La pandémie a généré beaucoup d'anxiété et un fort sentiment d'instabilité

En fonction des demandes, les échanges ont eu lieu lors de promenades en extérieur ou par visioconférence. « J'ai été surpris par la qualité de la relation qui s'est développée dans mes entretiens par vidéo » relate Philippe Bornand, référent local à Genève. « Par exemple, j'ai pu suivre régulièrement une maman ne sachant plus comment agir avec son fils, car il passait le plus clair de son temps sur les écrans et refusait d'entreprendre. Très angoissée au début de nos contacts, elle a pu prendre du recul au fil des entretiens et donner des réponses qui ont amené son garçon à entrer dans un dialogue et à se mobiliser. »

L'atmosphère familiale était plus ou moins explosive, selon si le parent travaillait en entreprise ou à distance depuis son domicile, s'il était en réduction d'horaire de travail ou encore selon s'il était employé ou indépendant. Beaucoup de jeunes ont eu le sentiment d'être injustement privés de liberté pour une raison qui ne les touchait pas. « Bastien* sortait voir ses copains qui se retrouvaient en groupe et il a plusieurs fois été interpellé par les forces de l'ordre » raconte Sandrine King, référente locale dans le canton de Fribourg. « La police l'a ramené à son domicile, enjoignant le père « de tenir son gamin » mais le papa, professionnel du bâtiment et préoccupé par le contexte économique, ne faisait que croiser son garçon qui dormait encore

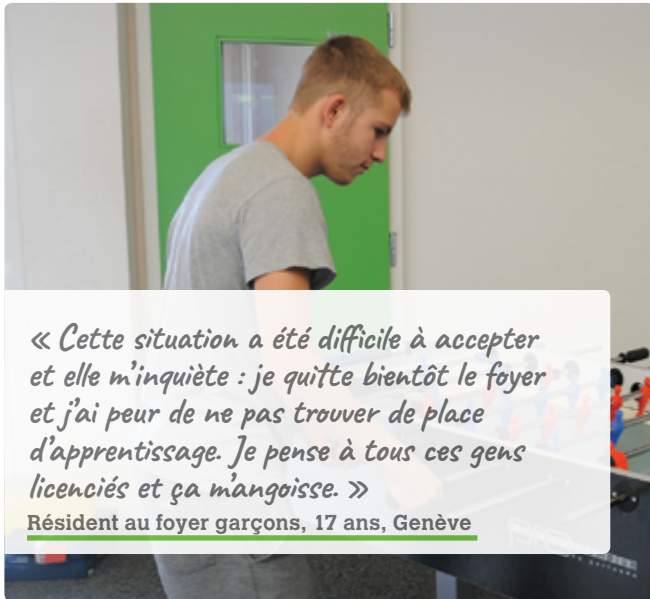
lorsqu'il se rendait à son travail et était sorti lorsqu'il en rentrait. Déstabilisé par le comportement de son fils qu'il jugeait irresponsable, en particulier à l'égard de son grand-père qui vivait avec eux, il ne savait plus quelle attitude adopter. Devant cette situation de plus en plus conflictuelle, notre proposition d'accompagnement a été bien accueillie par le père et nous avons pu trouver ensemble des solutions pour amener ce jeune à prendre ses responsabilités. »



« Le confinement, je l'ai vécu dans ma famille. Je faisais attention, je gardais les distances et cette période a été plutôt positive. Les restrictions imposées étaient justes. Il fallait vraiment faire attention aux autres. Personnellement, je ne restais qu'avec des jeunes. »

Résidente au foyer filles, 15 ans, Jura

L'évolution de la pandémie, le confinement et la communication médiatique autour du sujet ont généré chez beaucoup de l'anxiété et un sentiment d'instabilité. Des attitudes irrationnelles ont commencé à émerger, telles que l'achat exagéré de réserves. Les personnes naturellement anxieuses ont été fragilisées par le contexte et ont souvent sur-réagit. « Élodie*, que j'ai suivie à son domicile après un séjour en foyer à La Fontanelle pour conduite problématique, était particulièrement vulnérable » explique Sandrine King. « Durant la période en foyer, ses aveux d'abus sexuels ont finalement permis de comprendre ses comportements inadaptés. Mais la demande d'un bilan psychologique



« Cette situation a été difficile à accepter et elle m'inquiète : je quitte bientôt le foyer et j'ai peur de ne pas trouver de place d'apprentissage. Je pense à tous ces gens licenciés et ça m'angoisse. »

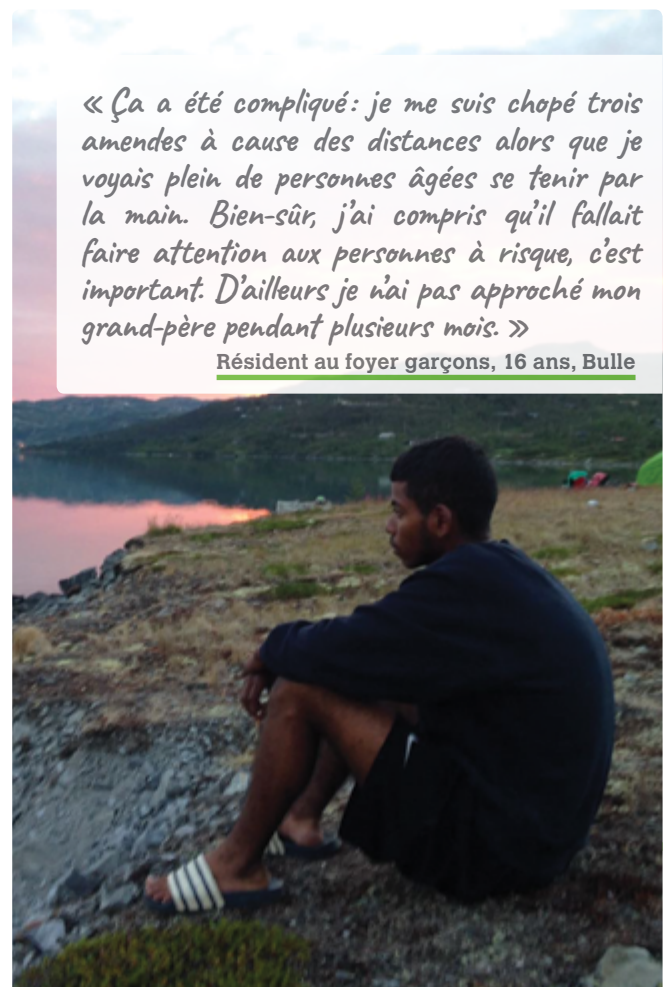
Résident au foyer garçons, 17 ans, Genève

réclamé en février est restée lettre morte pendant tout le confinement et Élodie s'est retrouvée à la maison avec ses angoisses. Elle a rapidement été preneuse d'un soutien et nous avons eu de longs échanges lors de promenades avec son chien. Parmi les outils conseillés pour l'aider, elle a choisi l'écriture d'un journal. Pouvoir déposer ses émotions sur le papier lui a permis de traverser plus sereinement cette période difficile. »

Le semi-confinement a été ressenti comme éprouvant, mais l'exigence d'isolement en cas de suspicion ou de maladie l'a été plus encore. « J'ai suivi une famille de trois personnes mises en quarantaine dans un petit appartement suite à un diagnostic de contamination » raconte Séverine Jeanneret, référente locale dans le nord vaudois et à Neuchâtel. « Ils avaient le sentiment d'être pestiférés et rejetés. La relation entre le père et le fils était devenue de plus en plus tendue au fil du temps. Nos échanges ont permis de remettre la situation en perspective et amener de la nuance jusqu'à l'apaisement, en particulier d'aider à arbitrer sur ce qui était négociable et sur ce qui ne l'était pas ». Quand il fallut recourir à la visioconférence, comme dans ce cas, le dialogue fut facilité par des jeunes et des parents expressifs. « J'ai découvert un bel outil » considère Philippe Bornand. « Je l'utilise désormais volontiers avec des interlocutrices et interlocuteurs démonstratifs. Cela me permet de limiter des déplacements polluants. »

La montée d'un sentiment d'inquiétude n'a pas épargné les professionnel·le·s de l'éducation. « Les changements et les contraintes ont aussi envahi mon quotidien et mon organisation » conclut Séverine Jeanneret. « C'était dur de me retrouver privée de l'affection de mes proches et de recevoir ce flot permanent d'informations alarmantes. Les nouvelles sur l'évolution de la pandémie avaient tendance à absorber mon énergie. Cela m'a également questionnée de constater que la notion d'urgence pouvait autant changer. » Cette pandémie interroge finalement sur la capacité de notre société à faire face socialement, psychologiquement et économiquement à ce genre de crise. Elle témoigne aussi de la place centrale qu'occupe désormais la prise de risque. Par ailleurs, elle a mis en évidence notre incroyable faculté d'adaptation.

Propos recueillis par Anne Kleiner



« Ça a été compliqué : je me suis chopé trois amendes à cause des distances alors que je voyais plein de personnes âgées se tenir par la main. Bien-sûr, j'ai compris qu'il fallait faire attention aux personnes à risque, c'est important. D'ailleurs je n'ai pas approché mon grand-père pendant plusieurs mois. »

Résident au foyer garçons, 16 ans, Bulle

Art-thérapie

Nouvelle orientation de l'offre à La Fontanelle



Adrienne Chollet-Stettler



Après trois ans passés à La Fontanelle comme éducatrice, puis douze ans comme art-thérapeute orientée art plastique, **Adrienne Chollet-Stettler** se lance dans une nouvelle aventure professionnelle. Très appréciée pour son engagement et la finesse de son approche auprès des jeunes, elle a travaillé avec les garçons, mais surtout avec les filles, selon les besoins qui se sont manifestés au fil des ans. Sa proposition thérapeutique s'intégrait bien au programme du foyer filles. La quintessence de son travail consistait à mettre l'adolescent·e en lien avec ses ressources personnelles : « *la pratique de l'art plastique favorise l'expression d'émotions profondes et très intimes* » souligne-t-elle. « *Je me souviens spécialement d'une jeune-fille qui réalisait des œuvres très sombres au début de l'accompagnement, exprimant sa souffrance. Ses émotions sont remontées au fil de ses créations, laissant la place à des sentiments de plus en plus apaisés. Un jour, devant une de ses réalisations particulièrement lumineuse, elle s'est elle-même émerveillée de son cheminement.* » L'énergie et la qualité qu'Adrienne a mises pour donner des outils favorisant la connaissance de soi resteront un souvenir fort pour toute l'équipe, qui lui souhaite une bonne continuation dans ses nouveaux choix de vie.

Portrait

Prénom: Tania

Nom: Coulon

Profession: drama-thérapeute, comédienne et conteuse

Caractéristique: Valaisanne et Belge

Passions: la montagne, ses animaux, ses bouquetins

Autre spécificité: aime les frites et la meringue accompagnée de chantilly



La Fontanelle a le plaisir d'accueillir **Tania Coulon**, art-thérapeute orientée dramathérapie. À travers cette spécialisation, l'institution donne une orientation complémentaire à l'approche de soin par l'art. La dramathérapie est l'utilisation intentionnelle des concepts de la drama et du théâtre à des fins thérapeutiques. C'est une forme de thérapie active, expérientielle et réflexive qui intègre la pensée, l'émotion et l'action. Elle aide les jeunes à inclure leurs expériences émotionnelles, cognitives et physiques.

Tania bénéficie d'une longue expérience de cette proposition faite aux jeunes, qu'elle a déjà pratiquée avec des adolescent·e·s en difficulté, ou encore des migrants en situation post-traumatique. Elle apprécie cet instrument de l'art-thérapie, car il favorise la rencontre, met en action sous une forme ludique, engage le corps dans le mouvement et permet aux jeunes de déposer une couche après l'autre. Elle attache de l'importance à la collaboration et se réjouit de travailler en équipe. Bienvenue parmi nous Tania!

Propos recueillis par **Anne Kleiner**



Slam & co, les jeunes se donnent en spectacle

En collaboration avec l'association Lire Live, La Fontanelle explore un nouveau mode d'expression avec les jeunes du foyer garçons. Accompagnés par l'artiste Pablito l'Indomptable, slameur et rappeur lausannois, les adolescents exploreront une nouvelle façon de construire des repères lors de plusieurs ateliers de slam en septembre. Ils nous feront la lecture publique de leurs créations le 1^{er} octobre, à l'issue de l'assemblée générale de l'association.

**Judi 1^{er}
octobre 2020**

18h30 Assemblée générale
19h15 Production de slam
Aula de la Tuilerie à
Saint-Maurice

Agenda

Mond'Ado
prochaine session les
**15 octobre et
5 novembre,**
Fribourg

Programme
xygène
prochaine session dès le
27 octobre 2020

Inscrivez-vous
à nos newsletters sur
www.lafontanelle.ch

L'Écho de La Fontanelle est gratuit et peut être commandé sur www.lafontanelle.ch, rubrique « qui sommes-nous ? / publications », par courriel à info@lafontanelle.ch, ou en renvoyant le coupon ci-dessous.

Nom/prénom:

Adresse complète:

je désire : recevoir gratuitement le journal renoncer au journal devenir membre (30.-/an)

Nous vous remercions pour vos dons qui nous parviennent régulièrement. L'association doit en effet participer financièrement aux frais de placement des jeunes et elle ne peut compter que sur votre soutien.

IMPRESSUM

Journal bisannuel, tiré à 3'000 exemplaires
Responsable du journal : André Burgdorfer
Rédaction : Anne Kleiner, Joanna Vanay, Sabrina Roh
Graphisme et illustration : Crealis Sàrl
Photo : La Fontanelle, Unsplash
Imprimeur : BSR Imprimeurs